



Rotary Club Sion-Rhône



Mon grand Robert,

En entrant, j'ai tout de suite vu que ta chaise était vide. Elle est d'ailleurs restée assez longtemps inoccupée et le serait demeurée, si nous n'avions été qu'entre membres du club. Seulement voilà, il y avait une foule de visiteurs qui, bien sûr, ignoraient la chose... je veux dire le droit de jouissance à vie de ladite. Du coup, l'un d'entre eux s'est assis à ta place. Ah ! tu aimerais un nom ? Figure-toi que je ne suis pas en mesure de te le donner... tant ils étaient nombreux. Je dirais presque aussi nombreux que la treizaine de Sion-Rhodanien(ne)s... Enfin, que veux-tu, les crimes de lèse-majesté existent depuis belle lurette.

A propos de majesté, l'empereur c'est, me semble-t-il, le top ! Plus haut, y'a pas ! En allemand, ça se dit Kaiser et ça impressionne vachement. Quand ça devient un nom de famille, c'est déjà nettement moins fastoche car y'en a des tas et des tas et ça te flingue complètement le prestige. D'accord, tu me diras que c'est rien, comparé à Meyer. Et j'suis bien d'accord avec toi, Meyer, ce n'est plus un nom propre, c'est un nom commun...

Mais revenons à Kaiser. Quand tu portes un blaze comme ça, ça te prédestine en quelque sorte, t'as envie de faire des grandes choses. Et c'est ce qui est passé par la tête de Thomas Kaiser, le fils du Rotarien Willy Kaiser, cette envie de faire du beau et du bien.

Tout ça nous est expliqué par deux Rotariens de Martigny que nous présente Véronique avec une élégance aussi rapide et précise que celle d'un grand torero¹. Alors, enthousiastes, Hubert Ducry et André Gorgemans nous parlent de ce camp.

Thomas Kaiser voulut partager ses émotions, les émotions que procurent la montagne, avec des jeunes de tous pays. Il monte alors ce camp et devient lui-même guide de montagne... avant malheureusement de se crasher dans un accident de voiture. Il était encore très jeune, mais le club de Martigny veut poursuivre son action. Ils ont de quoi faire, puisque trois de leurs membres sont des guides : en avant la musique, on construit une cabane dans le Val Ferret et tout le monde bosse, à tel point que, finalement, y'aura deux cabanes au camp de Saleinaz. C'est là qu'on accueille les participants, vingt-cinq jeunes de 15 à 19-20 ans en provenance de nombreux pays. Très international, le camp, tu peux t'imaginer. Un succès total et t'as pas besoin de faire de la pub : c'est complet, archi-complet : première semaine, le camp de base avec apprentissage des techniques alpines par des guides pros, ensuite, visite des familles qui viennent voir leurs chers petits, et seconde² semaine, la haute montagne toujours avec des pros... tout ça dure depuis quarante ans. C'est for – mi – da – bleu !

Voilà, j'tai tout dit – ou presque, disons en tout cas l'essentiel – et j'ajoute que pour toi et moi, c'est complètement râpé : on est beaucoup trop vioques... Est-ce que ça nous aurait tentés, j'sais pas exactement, mais la montagne c'est beau et c'est un peu comme la fondue qu'ils partagent d'ailleurs au camp : parfois, c'est plein de fils, mais ça crée toujours la bonne humeur... et aussi l'amitié qui va avec.

L'amitié, ça autorise des petits vanneaux... alors, en matière de chaise, tu me pardonneras de m'être mis le cul entre deux, au début de ma bafouille... A tout bientôt, mon grand Robert.

22 04 11

Taddé

¹ J'sais pas si je l'ai déjà faite, mais, quoique pas du tout aficionado de corrida, j'trouve marrant... Ah ! pas toi, ça te fait pas rigoler ! Bon, alors laissons...

² Eh oui, ça dure quinze jours, donc deux semaines. Si ça avait été plus long, j'aurais dû mettre « deuxième »... oh ! et puis marre !